

PRESSES
UNIVERSITAIRES
DE FRANCE

Gilbert Achcar

La Nouvelle Guerre froide

Le monde après le Kosovo

024960350

32

ACTUEL MAINTENANT

de la dernière

de la dernière

de la dernière

de la dernière

La nouvelle

Guerre froide

La nouvelle

Guerre froide

GILBERT ACHCAR

32

2000 - 32037

Actuel Marx Confrontation

Sous la direction de
Jacques BIDEZ
Jacques TEXIER
André TOSEL

48004 0001 SF 10-JU

ACTUEL MARX CONFRONTATION

La nouvelle Guerre froide

Le monde après le Kosovo

GILBERT ACHCAR



PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

DL-01 12 1999 49803

Déjà parus dans la collection :

- Sous la direction de Jacques Bidet et de Jacques Texier
Fin du communisme ? Actualité du marxisme ?
L'idée du socialisme a-t-elle un avenir ?
Le nouveau système du monde
La crise du travail
- Sous la direction de Georges Labica et Mireille Delbraccio
Friedrich Engels, savant et révolutionnaire
- Sous la direction de Jacques Bidet
Les paradigmes de la démocratie
- Sous la direction de Ramine Motamed-Nejad
URSS et Russie
- Louis Althusser
Sur la reproduction
Solitude de Machiavel et autres textes
- Sous la direction de Pierre Raymond
Althusser philosophe
- Yann Moulier-Boutang
De l'esclavage au salariat
- Jacques Bidet
John Rawls et la théorie de la justice
- Gérard Duménil, Dominique Lévy
La dynamique du capital
Au-delà du capitalisme ?
- Collectif coordonné par Jacques Bidet
Congrès Marx International
Actualiser l'économie de Marx
Utopie, théologie de la libération, philosophie de l'émancipation
L'ordre capitaliste
- Sous la direction de Claude Leneveu et Michel Vakaloulis
Faire mouvement, décembre 1995
- Domenico Losurdo
Heidegger et l'idéologie de la guerre
- Jacques Texier
Révolution et démocratie chez Marx et Engels
- Sous la direction de Gilbert Achcar
Le marxisme d'Ernest Mandel

Actes du Congrès Marx international II, coordonnés par Jacques Bidet :

- Sous la direction de Gérard Duménil et Dominique Lévy
Le triangle infernal : crise, mondialisation, financiarisation
- Sous la direction de Jean-Marc Lachaud
Art, culture, politique
- Sous la direction de Michel Vakaloulis
Travail salarié et conflit social
- Jacques Bidet
Théorie générale
- Gilbert Achcar
La nouvelle Guerre froide. Le monde après le Kosovo

Information détaillée sur ces ouvrages : <http://www.u-paris10.fr/ActuelMarx/>

Dessin de couverture par Béatrice Tabah

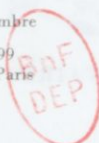
d'après Max Ernst, *Le roi jouant avec la reine*, 1944.

ISBN 2 13 050499 X

ISSN 1158-5900

Dépôt légal — 1^{re} édition : 1999, novembre

© Presses Universitaires de France, 1999
108, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris



LA NOUVELLE GUERRE FROIDE

« En cette fin du XX^e siècle, après deux Guerres mondiales et une Guerre froide, nous et nos alliés avons une chance de laisser à nos enfants une Europe qui soit libre, pacifique et stable. Mais nous devons – nous devons absolument – agir maintenant pour le faire. »

Déclaration du Président William J. Clinton
sur le Kosovo, 24 mars 1999.

Alors que cette dernière année avant l'an 2000 n'en est encore qu'à mi-parcours, les tensions survenues jusque-là dans les rapports entre les trois piliers de la triade stratégique que sont les États-Unis, d'une part, la Russie et la Chine, d'autre part, laissent bien mal augurer de ce que sera le XXI^e siècle.

Peu avant que ces lignes soient écrites, début juillet, deux avions-cargos Il-76 russes chargés de matériel militaire avaient été empêchés de rejoindre les troupes russes gardant l'aéroport de Pristina, au Kosovo. A cette fin, l'OTAN avait demandé à sa nouvelle recrue, la Hongrie, ainsi qu'à la Bulgarie et à la Roumanie, toutes deux candidates à l'adhésion à l'Alliance atlantique, d'interdire leur espace aérien à l'aviation russe. La mesure avait créé une très forte tension entre Moscou et l'OTAN : cette façon brutale de souligner à l'intention de la Russie que son ex-zone

satellitaire d'Europe centrale et orientale a changé de camp et s'aligne à présent sur l'Occident – même dans le domaine militaire, au risque de susciter l'ire du grand voisin et d'être entraînée dans un affrontement – a suscité l'exaspération bien compréhensible des Russes, toutes tendances confondues.

Moscou semble avoir alors exploré la possibilité de forcer cette interdiction, en s'assurant au préalable du soutien de l'Ukraine, lors d'une rencontre entre Boris Eltsine et son homologue ukrainien, Leonid Koutchma. (Ce dernier est soumis à une forte pression, interne et russe, pour rejoindre l'union en cours entre la Russie et le Bélarus, à laquelle le Parlement serbe a proclamé, sous les bombes de l'OTAN, sa volonté de se rattacher.) En même temps, Moscou expulsait le lieutenant-colonel Peter Hoffman, attaché militaire adjoint à l'ambassade des États-Unis dans la capitale russe, un des membres de la délégation américaine qui négocia avec les Russes, à Helsinki, les conditions de l'accord préalable à la cessation du bombardement de la Yougoslavie par l'OTAN¹.

Quelques jours auparavant, les forces armées russes avaient exécuté leurs plus grandes manœuvres depuis la fin de la guerre froide : cinq régions militaires et trois flottes étaient impliquées ; cinquante mille soldats, plus de trente navires, quatre sous-marins dont un à propulsion nucléaire, le *Kirov*, et une armada aérienne dotée de missiles de croisière air-sol et air-air. Au cours des manœuvres, deux bombardiers russes turbopropulsés Tu-95 – « Bear » (Ours) selon le nom de code attribué par l'OTAN ! – s'approchèrent, aux premières heures du 25 juin, à cent kilomètres des côtes de l'Islande, membre de l'OTAN. Selon les sources américaines elles-mêmes, ces bombardiers, équipés de missiles à longue portée, s'étaient mis ainsi à distance de frappe des États-Unis. Ils furent immédiatement interceptés par des F-15 de la Louisiana Air National Guard basés à Keflavik, en Islande, qui les escortèrent durant leur trajectoire autour de l'île. C'était la première incursion de bombardiers russes dans l'espace aérien de l'OTAN depuis 1989².

1. Michael Gordon, « Russia Ousts U.S. Officer as Ties Sour Over Kosovo », *New York Times*, 4 juillet 1999.

2. Dana Priest, « Russian Flight Shocks West », *Washington Post*, 1^{er} juillet 1999. Le lendemain de la parution de ce rapport dans le *Post*, l'éditorial du *Moscow Times* (2 juillet 1999) affirmait, sous le titre « Fly-Bys Just A Little Bit Of Payback », que « c'était un message politique intentionnel, et ceux qui, à Washington, prétendent ne pas comprendre l'agressivité croissante de la

Tout cela eut lieu, alors que se confirmait, par ailleurs, un resserrement spectaculaire des relations militaires entre la Russie et la Chine, marqué par une intensification des rencontres aux plus hauts niveaux politiques et militaires et, en particulier, par la vente à Pékin de soixante-douze chasseurs-bombardiers Sukhoi Su-30, dernier cri de la technologie militaire russe. Des négociations étaient en cours pour la production sous licence, en Chine, de deux cent cinquante unités supplémentaires³. Les efforts chinois en matière d'armement n'ont d'ailleurs pas cessé de s'accroître au cours de la dernière période, faisant dire à un connaisseur du potentiel militaire et nucléaire de la région que « la Chine et d'autres en Asie disposeront bientôt d'arsenaux qui feront réfléchir à deux fois tout pays extérieur à la région avant d'y envoyer des forces en cas de crise, ou pour tout motif politique qui affecte leurs intérêts »⁴.

Ces signes de renforcement de la coopération stratégique sino-russe, ainsi que les tensions croissantes à l'échelle mondiale en général, et dans la région Asie-Pacifique en particulier, ont suscité ce commentaire inquiet d'un professeur de relations internationales à la National Defense Academy de Yokosuka au Japon : « Ce climat de tension et de suspicion mutuelle dans la région Asie-Pacifique a produit quelque chose de semblable aux deux camps opposés – le camp anti-communiste dirigé par les États-Unis et le camp sino-soviétique – qui existaient durant les premières années de la Guerre froide⁵. ».

Et c'est bien de cela qu'il s'agit : le monde semble glisser inexorablement vers une nouvelle version de la configuration stratégique de la phase initiale de la Guerre froide, lorsque l'Amérique apparemment toute-puissante faisait face à un bloc soviéto-chinois, dont il est possible de soutenir que le rapport de forces militaire qui l'opposait alors aux États-Unis était au moins aussi défavorable et inégal

Russie ont les têtes enfouies dans le sable. Les bombardiers apparus au large de l'Islande étaient tout simplement les fruits de la politique erronée de l'OTAN et des États-Unis envers la Russie ».

3. Selon l'agence d'analyse stratégique STRATFOR, « Kosovo Conflict Accelerates Formation of Russia-China Strategic Alliance », 25 juin 1999, bulletin publié sur le *World Wide Web* (www).

4. Paul Bracken, « How the West Was One-Upped », *Washington Post*, 3 juin 1999.

5. Masashi Nishihara, « A Climate of Suspicion Threatens Asia-Pacific Stability », *International Herald Tribune*, 29 juin 1999.

que l'est aujourd'hui le rapport entre Washington et l'axe Pékin-Moscou. Dans la définition de cette configuration renouvelée et dans le « marquage » réciproque des forces, la guerre du Kosovo a joué – certes, à plus petite échelle et *mutatis mutandis* – un rôle comparable à celui de la guerre de Corée de 1950-53.

Les pronostics les plus alarmistes de l'étude qui suit (« La triade stratégique : les États-Unis, la Russie et la Chine »), achevée fin 1997 et publiée au printemps 1998, ont été largement confirmés. Cette étude analysait la stratégie militaro-politique des États-Unis à partir d'un décryptage de leur budget militaire et d'un examen de l'évolution empirique des relations triangulaires qu'ils entretiennent avec la Russie et la Chine. Elle s'est avérée offrir une grille d'interprétation éclairant de manière cohérente le contexte dans lequel s'est déroulée la récente guerre du Kosovo.

La seconde étude (« Raspoutine joue aux échecs, ou comment le monde bascula dans une nouvelle guerre froide »), rédigée après la fin du bombardement de la Yougoslavie, analyse la mutation de l'Alliance atlantique depuis la fin de la Guerre froide, en cette dernière décennie du XX^e siècle. Elle examine les options politico-stratégiques adoptées par l'administration Clinton et le processus qui a abouti à la guerre du Kosovo, que beaucoup souhaiteraient être la dernière du siècle qui s'achève, mais qui risque fort de rester dans l'histoire comme le premier conflit majeur d'une nouvelle Guerre froide.

14 juillet 1999

LA TRIADE STRATÉGIQUE : LES ÉTATS-UNIS, LA RUSSIE ET LA CHINE

La fin officielle de la Guerre froide, marquée par l'incapacité croissante, puis l'effondrement de l'Union soviétique, devait nécessairement entraîner une réduction des dépenses militaires des États-Unis. Du point de vue strictement économique, celle-ci était devenue indispensable depuis longtemps : l'extraordinaire prodigalité militaire des années Reagan – avec un budget militaire battant à son apogée, en dollars constants, tous les records de l'après-1945, y compris les années des guerres de Corée et du Vietnam – avait fortement contribué à gonfler un énorme déficit budgétaire, aggravant à son tour une dette publique astronomique*.

Le retour des États-Unis en 1985 à une position débitrice nette envers le reste du monde, pour la première fois depuis la Première Guerre mondiale, ne fut pas le moindre résultat de cette véritable fuite en avant, dont l'irrationalité économique apparente n'était compensée

* Cette étude a bénéficié des critiques et observations des membres du CIRPES et, en particulier, de son directeur Alain Joxe et de Maurice Ronai. Aucun d'eux cependant n'est responsable des vues qui y sont exprimées. Elle a d'abord été publiée en traduction anglaise intégrale dans la *New Left Review* (Londres), n° 228, March/April 1998, pp. 91-126 ; puis en version française abrégée dans les *Cahiers d'études stratégiques* n° 21, *Le débat stratégique américain 1997 : Contrôler l'Eurasie* (École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris), juin 1998, pp. 67-94.

que par un calcul politique qui, au demeurant, relevait plus du pari aventureux que du calcul rationnel. Ce pari s'est toutefois avéré gagnant, au-delà de toute espérance : envisagées rétrospectivement, les dépenses de l'ère Reagan ressemblent fort à un sprint final de la course aux armements, achevant de provoquer l'écroulement d'un concurrent à bout de souffle.

I - POSTULATS OFFICIELS ET POSTULATS IMPLICITES DU BUDGET AMÉRICAIN DE LA DÉFENSE

Dès 1990-91, malgré la crise, puis la guerre du Golfe (qui avait permis, entre autres, de liquider de la façon la plus rentable possible une partie de l'arsenal de la Guerre froide devenu excédentaire ou en voie d'obsolescence), l'administration Bush définissait comme objectif pour 1995 une *Base Force* réduite de 25 % par rapport à la fin des années 80. Cette première révision en baisse fut accentuée par une réduction supplémentaire des forces et des dépenses, sous la présidence de William Clinton, avec la *Bottom-Up Review* conduite en 1993 par le secrétaire à la Défense, Les Aspin, et son adjoint et futur successeur, William Perry. Cette *Bottom-Up Review* (BUR) – conçue, comme son nom l'indique, comme une révision de fond en comble de la stratégie et de la programmation militaire des États-Unis, en ce « moment unipolaire »¹ qui a succédé à la défunte bipolarité – se fondait sur une rénovation, théoriquement radicale, de la grande stratégie américaine.

Le scénario limite de la Guerre froide prévoyait un état de préparation permettant de mener simultanément une guerre limitée (régionale) et deux guerres en une contre l'URSS (une guerre majeure conventionnelle et une guerre nucléaire), de sorte à dissuader Moscou de tenter de profiter de l'engagement des États-Unis dans une guerre régionale du type Corée ou Vietnam, voire contre la Chine.

A cette « guerre majeure (mondiale) et demie », la BUR substitua le scénario des deux guerres « régionales majeures » simultanées (*Major Regional Conflicts*, MRC : guerres limitées ou « demi-guerres » dans le scénario de la Guerre froide) censé intégrer comme nouvelle donnée l'absence de « compétiteur mondial de force équivalente » (« *global peer competitor* »), tout en dissuadant tout adversaire régional de saisir

1. La formule est de Charles Krauthammer : « The Unipolar Moment », dans G. Allison et G.F. Treverton, eds., *Rethinking America's Security: Beyond Cold War to New World Order*, W.W. Norton, New York, 1992.

- Slovaquie, 88
Slovénie, 102
Somalie, 59, 68
Soudan, 92
START (*Strategic Arms Reduction Treaty*), 25, 37-38, 41, 77, 84
Taiwan, 27, 45-48, 49-50, 52-53, 55-56, 58-59, 95-96, 103
Talbot, Nelson Strowbridge (Strobe), 72, 74
Tanzanie, 92
Tchèque, République, 75, 87, 89
Tchernomyrdine, Viktor, 44, 90, 99
Tchéchénie, 36, 44, 56, 84, 99
Truman, Harry, 22, 69
Turquie, 34, 83
UCK (Armée de libération du Kosovo), 91-93, 98
Ukraine, 6, 43-44, 59, 70, 82
Union de l'Europe occidentale (UEO), 36, 67
Union des républiques socialistes soviétiques (URSS), 7, 10, 14, 18, 23, 37, 43, 48-50, 54-55, 61, 63-64, 66, 68, 70, 82, 84, 91, 102
Union européenne (UE), 24, 71, 77
Vance, Cyrus, 73
Vershbow, Alexander, 91-92
Vietnam, 9-10, 14, 17, 23, 48, 68, 86
War Powers Act, 86
Wilson, Thomas Woodrow, 30, 69
Yougoslavie, 6, 8, 67, 74, 79, 93, 97, 102

V-F
DEP

TABLE DES MATIÈRES

Introduction : La nouvelle guerre froide	5
--	---

PREMIÈRE PARTIE

LA TRIADE STRATÉGIQUE : LES ÉTATS-UNIS, LA RUSSIE ET LA CHINE

I. POSTULATS OFFICIELS ET POSTULATS IMPLICITES	
DU BUDGET AMÉRICAIN DE LA DÉFENSE	10
II. LES ÉTATS-UNIS FACE À LA RUSSIE ET À LA CHINE	27
La nouvelle vieille Russie	30
Le nouveau visage de la Chine nouvelle	45
Le « partenariat stratégique » sino-russe	54

DEUXIÈME PARTIE

RASPOUTINE JOUE AUX ÉCHECS

OU COMMENT LE MONDE BASCULA DANS UNE NOUVELLE GUERRE FROIDE

La mutation de l'OTAN	64
Le dilemme clintonien	69
Sagesse et démesure en politique internationale	75
L'élargissement de l'OTAN	83
Vers l'affrontement	90
La guerre du Kosovo	96

INDEX	107
-------------	-----